

« L'enfant entre désir et jouissance »

*Cahiers de l'Association
lacanienne internationale*

« *L'enfant entre désir
et jouissance* »

Journées de l'ALI des 10, 11 et 12 mars 2006
Amphithéâtre Charcot, Hôpital de la Salpêtrière,
Paris

15 €

Cahiers de l'ALI. – Paris, 10, 11 et 12 mars 2006

Dans la clinique du tout-petit, lorsque je propose de l'installer dans un setting, je tente de lui permettre de maintenir une continuité avec sa vie intra-utérine et de le libérer de ses gestes parasites. Nous avons constaté à quel point l'exercice du jeu modifiait favorablement son éveil et son alimentation et — enfin et c'est là mon hypothèse — permettait de préparer à long terme son aptitude prégraphique et son goût du symbole.

Je vais demander maintenant qu'on veuille bien nous présenter le film qui sera sans doute plus explicite.

*Reprise fantasmatique d'une expérience
douloureuse chez un nourrisson.
Quelques réflexions entre l'apport
de Lacan et de Winnicott
à la pratique dans la cure*

Marie Christine Laznik

PREMIÈRE CONSULTATION : LE BÉBÉ A UN MOIS ET DEMI

Madame arrive avec son bébé d'un mois et demi en disant qu'elle n'a personne pour l'aider, le père travaille mais surtout elle se plaint d'elle-même : « J'ai un manque d'organisation c'est incroyable, même au travail j'ai toujours eu des difficultés pour m'organiser. Alors là... la fatigue, je suis un peu plus nerveuse, pour donner les biberons ça se passe mal il finissait par boire que 10 ml, il s'arrêtait, il ne buvait plus, quoi. Vous voulez voir le carnet ? Car je marque tout. J'oublie les choses quoi, je me disperse ; hier c'était catastrophique, je disais : je veux être hospitalisée, je n'en peux plus ! »

Comme il est habituel dans notre lieu de travail, la première consultation est filmée. Ceci nous a permis d'avoir le texte intégral des échanges avec la mère ce jour là. Sur une séance de plus d'une heure, nous allons relire un fragment de 10 minutes, particulièrement difficile à supporter car le bébé a hurlé tout le temps. Cette scène, particulièrement traumatique, nous intéresse ici car le bébé la reprendra, à sa façon mais en inversant les protagonistes, à l'âge de 15 mois.

Il apparaîtra, dans cette première consultation, que le bébé souffre d'un reflux gastro-œsophagien, mais que sa mère, infirmière psychiatrique, elle-même, a une résistance à lui administrer des médicaments plus efficaces contre son reflux peut

être parce qu'ils lui rappellent les neuroleptiques qu'elle prend toujours, à la suite d'un ancien épisode psychotique survenu 15 ans auparavant.

Reprise de 10 minutes de cette première séance

Il est l'heure du biberon. La mère le lui prépare. Après avoir tété quelques minutes, le bébé se met à pleurer. La mère le lui retire immédiatement en disant :

Mère : Je lui fais faire un petit rô... on ne sait jamais...

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Je crois que je vais raller... (et en effet le bébé hurle dès que sa mère lui retire le biberon) oui... c'est un peu prévisible qui je ralle ». La mère lui redonne le biberon, mais le bébé grogne mal à l'aise. La mère lui retire aussitôt le biberon en disant :

Mère : Bah... j'ai peut-être un petit peu trop serré la bague... Voilà... ah, il faut s'y connaître ! Moi, je me suis occupée de mon frère quand j'étais petite... Je lui donnais le biberon, je le changeais, je le sortais... Mais peut être pas quand il était aussi petit que ça.

Le bébé qui s'était remis à téter, montre à nouveau sa souffrance.

Laznik : Oh ! ça, ce sont des petits reflux... Et les mamans, elles n'aiment pas du tout quand les bébés ont ça pendant la tétée... ce n'est pas marrant, ça.

Comme la mère lui retire à nouveau le biberon, le bébé redouble ses hurlements

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Je le veux mon biberon, je le veux... Oui ! Oui ! »

La mère le lui redonne une seconde mais le lui retire dès qu'il fait mine de pleurer. Le bébé hurle de plus belle. La mère essaye de garder une apparence de calme dans cette situation cataclysmique.

Mère : On va faire un petit rô, peut être, je pense...

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Tu m'as coupé le biberon... oh, là, là ! ...ma patience, elle est nulle ! »

Mère : Mais avec du gel de polysilane, peut être que ça passe mieux...

Laznik : Parce que c'est vraiment de l'acidité... Les bébés sont comme ça. Ce n'est pas tout à fait prêt quand ça naît...

La mère lui remet le biberon dans la bouche pour le lui enlever instantanément.

Mère : Ça va peut être trop vite, hein ?

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Oh, quand on m'interrompt, je ralle. »

Mère : Tu ne veux pas ?

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Oh, là, là ! Oh, là, là, là, là !... »

Mère : Allez ! ...Attends...

Elle lui redonne le biberon

Mère : Tiens mon bébé, tiens ! Allez ! Vas-y ! Oh !... Oh, là, là !...

Laznik : Ce n'est pas facile pour les mamans, quand les bébés ont des brûlures comme ça.

Mère : C'est des brûlures.

Laznik : Oui ! Oui ! Bien sûr ! C'est un petit reflux ça. Le bébé hurle. La mère se lève avec lui.

Mère : Là je suis obligée de marcher un petit peu... Le bébé hurle toujours en couvrant nos voix. La situation est très dure à vivre sur le plan transférentiel.

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Oh, oh, oh, là, là ! C'est que j'ai faim, moi ! En même temps que j'ai des brûlures d'estomac, j'ai faim. Oui ! Oui ! »

Mère : On va essayer...

Elle lui redonne le biberon pour le lui retirer immédiatement. Elle se remet à marcher avec lui dans la pièce. Personne ne s'entend.

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « J'ai faim en même temps, alors je ralle ! »

Mère : Pour ça... c'est vrai qu'il aime toujours la position debout.

Laznik : À cause de ses brûlures, le pauvre ...

Mère : Dès fois, ça coupe comme ça... il ne boit pas beaucoup, il a bu...

Laznik : Tout simplement parce qu'il a mal, mais il a faim.

Mère : Oui, oui, il a faim. Oui, oui. Quand j'essaye le gel de Polysilane, ça passe bien...

Laznik : Bien sûr ! C'est très bon !

Mère : Oui, il faut le mettre à chaque fois...

Laznik : Il a même plus... il y a plus faim que ça

Mère : Moi, j'ai pensé par rapport à des gazes aussi.

Laznik : Mais là, ce sont de simples douleurs d'estomac...

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « J'ai faim maman, tu as vu, j'ai faim ! »

Le bébé hurle tellement que l'assistante sociale, qui filme la consultation, propose à la mère de mettre le biberon à « 2 » pour que le bébé sente couler le lait.

Mère : Ah, attends ! Oh-là-là... Attends ! Je vais peut être mettre à 2... tiens mon bébé...

Mère : Voilà ! J'ai mis à 2. Là, ça fait plus...

Laznik : Oui, je crois que là, c'est plus facile pour lui, parce qu'il sent qui ça coule...

Mère : Et en épaissi, ça adoucit aussi un peu.

Le bébé apaisé finira son biberon et nous nous n'aurons plus de séance aussi traumatique.

Nous laisserons pour un autre exposé le travail qui a été fait auprès du couple mère-enfant, semaine après semaine, pour ne reprendre ici les choses que du point de vue de l'enfant, tel qui peut être décrypté à partir du matériel fantasmatique qu'il présentera à une séance à l'âge de 15 mois.

Remarquons cependant que cette mère débordée ne peut apparaître à son bébé que comme un Tyran abusif contre lequel il ne peut qu'opposer son propre non désir de manger. La prise en charge très précoce du lien bébé-mère évitera l'installation d'une anorexie du nourrisson.

DEUXIÈME FRAGMENT DE CURE : L'ENFANT A QUINZE MOIS

Nous avons la chance de posséder un autre enregistrement filmique du travail avec cet enfant, dont le traitement n'avait plus jamais été filmé. C'est en relisant ce deuxième enregistrement que le souvenir confus de la première consultation nous est revenu. Elle avait été si traumatique pour tous, que le refoulement avait opéré et qu'il n'en restait plus grand chose en mémoire. Nous nous sommes alors rendu compte qu'à cette séance, l'enfant remettait en scène la même expérience traumatique mais en y inversant les rôles.

Fragment d'une séance de ses 15 mois

W. tape sur une petite poupée avec un biberon.

Laznik (En parlant à la place de la poupée) : « Ai ! Ai, ai, ai ! Il me tape cet enfant ! Ai, ai, ai ! »

W. est très content de cette traduction.

Laznik : Tu lui dis « non, tu ne peux pas prendre le biberon ! » C'est ça ? « Il est à William, pas au bébé. »

Laznik : Il n'est qu'à William ?

Il répète la scène avec la poupée puis se met à donner le biberon à Laznik. Mais il le retire très vite.

Laznik : Ce n'est pas à Mme Laznik ? Hum... c'est bon ! Maman aussi elle mange...

Mère : Hummmm. Oui.

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Maman, goûte ! Est-ce que c'est bon ? Est-ce qu'il est bon ? »

Mère : Ah oh ! oh !

Mais la mère doit continuer à absorber le biberon qui lui est enfoncé assez sauvagement dans la bouche.

Laznik : Dis donc ! Maman elle n'a pas le droit de ne plus vouloir ! On n'a pas le droit d'être un peu anorexique là...

W. se remet à taper la poupée avec le biberon.

Laznik (En parlant à la place de la poupée) : « Ai ! ai, ai, ai ! Ai, ai ! Ai ! »

W. enfonce littéralement le biberon dans la poupée.

Laznik : Il faut l'avaler entièrement, hein ?

Laznik (En parlant à la place de la poupée) : « Ai ! Ouu, ouu, ouu ! »

W. se remet à taper la poupée en jubilant.

Laznik : Il pleure le bébé, regarde !

Laznik (En parlant à la place de la poupée) : « Ai ! Aha, aha... ai, ai, ai ! Ai, ai ai ! »

Puis W. se met à taper Laznik avec le biberon

Laznik : Oh ! Mme Laznik, elle n'aime pas tellement que tu la tapes pour de vrai ! Je veux bien que l'on joue à ça !

W. repart donner le biberon à sa mère de façon très sthénique.

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Maman, bois maman ! Bois ! »

Deuxième séquence de la même séance

Pendant toute cette séquence, W. est assis sur le canapé à côté de sa mère. Laznik est à ses pieds, par terre. Tout le jeu va consister à offrir le biberon à Laznik pour le lui retirer dès qu'elle le prend. Il est ravi de pouvoir jouer cette mise en scène. La mère prendra un certain temps pour en saisir le caractère ludique et y adhérer.

William : là ? (Tout en tendant le biberon à Laznik)

Laznik (en parlant à la place de W.) : « On donne à Mme Laznik ? »

Mère : On donne ?

Laznik : oh oh oh... ça y est !

Mère : Oh, là ! Bravo !

William : [non !] (le mot est encore mal prononcé).

Il retire le biberon de Laznik qui allait le porter à la bouche.

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Non, non ! Il ne faut pas que Mme Laznik le prenne ? »

Mère : Non ?

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Non, c'est à William ! »

Laznik (En parlant à la place de William) : « Je te le donne, mais je ne te le donne pas ! »

Comme W se penche à nouveau en avant, la mère craint qu'il ne tombe, ce qui est fréquent chez elle.

Mère : Attends ! Up ! Oh là ! C'est un petit peu haut ; il ne faut pas que tu tombes, ah ! Voilà...

William : [ça y est]. (On entend le contour prosodique de la phrase).

Laznik : Tu me le donne encore ?

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Je te le donne ! »

Mère : Voilà !

William : [oilà]

Puis W. retire rapidement le biberon d'un air triomphal.

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Non, non, non, non ! Je ne veux pas que vous buviez mon bibéron ! »

Mère : op là ; dedans ! Ahhh

William : [me]

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « C'est à Williame ! À Williame ! » (en accentuant la dernière syllabe que l'enfant vient de reprendre).

W. se retourne vers sa mère et lui met le biberon brutalement dans la bouche.

Laznik (En parlant à la place du bébé) : « Tiens maman ! Mange maman ! »

Mère : ouh !

W. tape avec le biberon sur la bouche de sa mère.

Laznik : Oh là là ! C'est un biberon vache celui-là ! C'est un biberon vache ! Si l'on ne boit pas comme il faut, tout de suite, on a des coups !

William : [gade]

Laznik : Oh, regarde ! Qu'est qu'on voit alors ?

W. suce lui-même le biberon.

Laznik : Que William il a très faim ! Il fallait qu'il boive tout le biberon parce qu'il a très faim !

Troisième séquence de la même séance

W. est toujours sur le canapé à côté de sa mère et Laznik à ses pieds. Il reprend son jeu de nourrir Laznik.

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Tiens ! C'est pour Mme Laznik ! »

Laznik : Tu me le donnes ?

Mère : Non ?

W. retire le biberon dès qu'il approche de la main de Laznik

Laznik : Ah ! Tu ne me le donnes pas !

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Non, non, non ! »

Mère : ah !

Puis, W ; tend à nouveau le biberon à Laznik.

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Tiens ! Je donne ! On donne ! »

Mère : ah la !

Dès que Laznik approche sa main du biberon, W. le lui retire.

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Ah, non, non ! Je ne donne pas ! »

William : ah euhe !

Il tend à nouveau le biberon.

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Je donne ? Je donne ? »

Puis il le retire dès que Laznik pourrait s'en saisir.

Laznik (En parlant à la place de W.) : « Ah non, non ! William, il ne donne pas ! »

La mère, qui était assez inquiète de cette manœuvre de son fils, semble enfin en percevoir la dimension ludique.

Mère : Ça y est ! C'est un jeu !

W. tend à nouveau le biberon à Laznik, qui se laisse faire comme les autres fois.

Laznik : Tu me donnes William ? Tu donnes ?

Et, comme les autres fois, W. lui retire le biberon, dès qu'il est à sa portée.

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Ah non, non, non ! Non, non ! »

William : [onne]

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Donne ! Encore ? Non, non, non ! Non, non, c'est à William ! »

William : ah eut !

William : [onne]

Laznik : Tu me donnes ? Tu me donnes ?

Et W. lui reprend le biberon.

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Ah, non, non, non ! »

W. le propose encore à Laznik, de tout évidence à la place d'un bébé que l'on martyrise.

Laznik : Je n'ai pas ! Tu me le donnes ?

Et W. lui retire aussitôt le biberon.

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Ah, non, non, non ! Non ! Rien du tout, ah ! »

William : ah ah

Et la scène recommence, inlassable.

Laznik : Tu donnes à Mme Laznik ? (*En parlant à la place du bébé*) : « Ah, non ! Non ! Non ! »

William : [onne]

Laznik : Donne ?

William : ah...

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Non, non, non, non ! »

William : [pas]

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Donne ? Ah non ! Non, non ! C'est juste pour tromper Mme Laznik »

William : [onne]

Laznik : Tu donnes, tu donnes ?

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Ah non, non, non ! »

Mère joyeuse : C'est un jeu ! C'est un jeu !...

William : [en"-ore]

Laznik (*En parlant à la place de W.*) : « Encore ? »

Laznik : On va jouer encore ce à jeu ? Encore ?

William : hum ?

Alors, à notre grande surprise, W. fait un mouvement des doigts sur le bord de la rétine du biberon comme pour en retirer un petit rien, qu'il donne soigneusement à sa psychanalyste.

Laznik : Ah, on disait que tu m'as donné une petite chose... huum... Je goûte ! ...hum... C'était bon !

William : [En-ore]

Il refait le geste avec sa mère.

Laznik (*En parlant à la place du bébé*) : « Encore ? Tiens maman, une petite chose à manger ! »

Mais il essaye de lui fourguer le petit rien de force dans la bouche.

Mère : huum !

Laznik : Oh ! oh, oh, ça fait mal comme ça !

Le biberon tombe des mains de W. et une des petites anses latérales, qui servent à permettre aux bébés de les tenir seuls, se casse.

Mère : ah ! Il s'est cassé !

Laznik : ou là là, c'est tombé !

Mère : Oui, mais, c'est cassé, ça...

W. regarde désolé l'objet par terre et ne reprendra plus jamais ce jeu.

DISCUSSION DU MATÉRIEL CLINIQUE

Le travail psychique de cet enfant consiste-t-il à essayer d'obtenir une réversion de sa première expérience orale douloureuse, pour s'en approprier ? Ferenczi aurait parlé d'identification à l'agresseur de la brutalité orale qu'il avait subi.

Lecture lacanienne : Il y avait là quelque chose d'un essayer de devenir sujet qui rate, qui me semble poignant. Dans le transfert, il m'assignait la place même de sujet, privé de l'objet d'une quelconque jouissance. C'est l'analyste qui occupe pour lui cette place de sujet, lui ne se retrouve qu'en place d'agent privateur. Si nous interrogeons le quadripode, nous ne pouvons qu'être inquiets pour l'avenir de notre petit bonhomme :

I (a)	a
—s—	—I—

Il est visible qu'il n'y a que l'analyste pour occuper la place de sujet, manquant de l'objet biberon et seul apte à devenir le véritable sujet lacanien. Au mieux, William se retrouve à la place du poinçon dans la formule du fantasme.

Attention ! L'enfant de 15 mois n'est pas seul avec son psychanalyste. La mère est dans la scène avec sa difficulté à elle à accepter les manifestations de sujet indépendant de ce petit garçon précocement sensible au respect qui lui est dû en tant que futur petit Monsieur.

Sa mère se souvient d'avoir été élevée par un père alcoolique qui disait, « les enfants, ça obéit et c'est tout ».

Ce matériel clinique, nous permet d'interroger les rapports entre oralité et trouble du comportement, car si William n'a pas organisé une anorexie, ce petit enfant se montrera extrêmement sensible à tout ce qui lui semblera un abus de pouvoir de la part des adultes.

À cette époque, tout refus à une de ses demandes, toute limite à son action ou tout ordre à suivre pouvaient, s'ils étaient mal formulés, être cause de crises de colères. Si son analyste énonçait sa propre soumission à une loi paternelle (celle du directeur du Centre par exemple), il pouvait s'y soumettre aussi. Mais il était rétif à toute énoncé laissant croire que la mère ou la dame de la crèche énonçait une loi de son propre Bon Vouloir, en tant que Tyran.

Ne serait-ce pas contre cette dernière aussi que l'anorexique répondrait en refusant de manger ? Il me semble qu'il faille là souligner l'importance de l'apparition de l'objet « rien », si vital dans la clinique de l'anorexie. Mais là encore, ce n'est pas William qui peut en être privé, mais son analyste.

Cet enfant permet de distinguer clairement la différence entre la loi paternelle, dans le sens de Lacan, en tant que tierce, et soumettant la mère, la psychanalyste et la dame de la crèche.

Lecture winnicottienne

En relisant Winnicott, 35 ans après, je retrouve dans ma pratique du cadre analytique, l'importance que « le patient puisse utiliser l'analyste » (cf « L'utilisation de l'objet », 1971).

Pour pouvoir s'appropriier psychiquement de l'objet, encore faut-il que l'enfant ait développé une capacité d'utiliser les objets (en occurrence l'analyste) et ceci hors de l'aire de

contrôle omnipotent de celui-ci. Pour la mère de William, voilà une chose bien difficile et, à l'époque impossible.

Puis *le sujet détruit l'objet*, en tant qu'il devient extérieur. Ensuite cet objet peut devenir *l'objet qui survit à la destruction par le sujet*.

Voici une lecture un peu plus rassurante quant au sens de notre travail !

Il convient maintenant de s'interroger sur le destin de tout cela.

DEUXIÈME TEMPS : WILLIAM A DEUX ANS

J'ai été malade et je ne l'ai pas vu pendant un mois. Pendant ce temps-là, il va être lui aussi très malade et il ira même à l'hôpital pour une bronchite avec des complications. La mère raconte l'horreur que cela a été pendant cette période, les courses à l'hôpital pour son fils qui a fait des bronchites avec de grosses complications, qui ne mangeait plus. L'infirmière à domicile pour lui donner ses antibiotiques etc.

Dans le bureau, tandis que la mère me répète, par le menu tous les déboires liés aux maladies de William pendant mon absence et que je souligne le lien, le petit garçon reprend ses jeux au point où il les avait laissés. La mère raconte qu'à la maison il a une vénération pour son père, mais que c'est vrai que son père joue aussi beaucoup avec lui, qu'elle ne sait pas jouer avec les enfants, tandis que Mme Laznik joue aussi avec lui.

Je me moque de cette Mme Laznik qui fait « bateau sur l'eau » par terre avec maman qui se demande si elle n'a pas 3 ans. La mère rit en se souvenant de la scène dans laquelle je l'avais entraînée, malgré elle, à des galipettes par terre avec son fils. En écoutant l'évocation de cette scène du bateau sur l'eau, où elle avait dû penser que Mme Laznik était dérangée - tandis qu'elle rit en acquiesçant, son fils se met à chanter la chanson et se souvient en voix haute : « Bateau ! » Énonce-t-il en filant dans la salle d'attente d'où il revient victorieux avec un gros bateau en plastic que je n'avais jamais vu. Nous n'avions jamais pu reparler de cette scène qui avait eu lieu quand son fils avait environ 10 mois. Sur le moment, cela avait été très émouvant et le petit garçon lui avait été très gré de jouer dans ce corps à corps avec lui. Puis elle n'était pas venue aux deux séances suivantes.

En un mois, son langage a fait un bond. Comme je souligne ses progrès, il va chercher des jouets de quand il était petit bébé. Nous les nommons. Il va alors chercher Winny l'ourson, sa peluche qui est resté dans sa poussette. Elle lui est devenue inséparable. Il veut que je réinstalle le tapis sur lequel il jouait quand il avait quelques mois, tapis surmonté d'un portique pour nourrisson. Il se glisse dessous avec Winny, comme pour le lui faire connaître. Mais, très vite, il se relève et, d'un geste violent, sépare les deux arches du portique en les arrachant l'une de l'autre. Le tout s'abat sur le tapis. Je commente : « La maison de William est cassée ». Et il reprend derrière moi la même phrase. Je m'approche de cette maison effondrée et je dis « On répare ». En fait les deux arches tiennent ensemble par une grosse pression, ce qui rend la « réparation » assez aisée.

Ce jeu de *cassé on répare*, va être repris pas lui une dizaine de fois, mais avec une variante qui va beaucoup me toucher. Très vite, c'est lui qui se fait sujet de l'énoncé :

« *La maison de William est cassée* » devient dans sa bouche : « *William a cassé la maison* » et encore assez rapidement cela va se fixer en « *William a cassé la maison de maman* » énoncé qu'il répétera encore une dizaine de fois, assez triste.

Comme je le fais remarquer à la mère, elle associe sur le fait qu'il l'a vu pleurer à plusieurs reprises quand elle l'emmenait à l'hôpital et qu'il était si mal. Elle se lève alors, nous rejoint et décide de l'aider, elle aussi, à réparer la maison. Il est fort surpris du fait qu'elle puisse se mettre à réparer la maison-maman-cassée et, au bout de trois fois, il commente que l'on peut ranger. La mère se rassoit, légèrement dépitée mais alors il apporte le gros coffre à jouet à ses pieds et lui annonce : « on joue ! ». Il n'avait jamais fait cela auparavant avec sa mère. La mère me raconte à ce moment sa difficulté à ne pas se mettre en colère avec lui quand il fait des bêtises. C'est-à-dire, quand par exemple il monte sur une chaise et qu'elle a si peur qu'il ne tombe, elle hurle tout de suite et alors il se braque et c'est fini entre eux. Combien cela lui est difficile de ne pas perdre son calme et de rester dans le lien avec lui, combien elle se rend compte qu'il comprend les choses.

À la séance suivante, dix jours après

William veut rejouer à « la maison cassée on répare ». Il va à nouveau chercher son Winny l'ourson comme compagnon pour cette expérience. La scène se développe à peu près de la même façon qu'à la séance précédente. À un moment donné, la mère intervient pour aider à réparer. Il arrête donc le jeu et va chercher le gros coffre à jouet qu'il installe aux pieds de sa mère, qui cette fois-ci est très fière. Elle raconte que, pendant la semaine, elle a été dans le service adulte pour demander le nom d'un psychothérapeute analyste pour faire un travail pour elle en ville. Bien sûr, elle verra toujours son psychiatre une fois par mois (comme elle le fait depuis plus de 10 ans), mais avec lui elle ne peut pas faire un travail en finesse sur elle-même pour pouvoir mieux suivre son petit garçon. Elle veut faire quelque chose plus en profondeur sur elle-même.

J'avoue avoir été prise de court, à la vitesse où fils et mère semblaient aller.

TROISIÈME SÉANCE

Dès qu'il arrive en séance, il se souvient qu'il veut rejouer à la maison cassée. Ce que William introduit de nouveau, c'est qu'il demande à sa mère de le prendre dans les bras, montre le tableau des bateaux et se met, lui-même, à chanter la chanson en me demandant de le suivre. Il veut que j'indique à la mère, qui est debout avec son garçon dans les bras, qu'elle doit faire les mouvements d'avant en arrière ce qui revient à un berceement qui finit par une chute en avant dans laquelle la mère retient son fils pour qu'il ne tombe pas.

« *Bateau sur l'eau, la rivière, la rivière, bateau sur l'eau, la rivière au bord de l'eau* »

Lecture winnicottienne

Reprenons Winnicott dans « L'utilisation de l'objet » :

« Le sujet dit à l'objet : 'Hé ! L'objet, je t'ai détruit. Je t'aime. Tu comptes pour moi parce que tu survivs à ma destruction de toi. Puisque je t'aime, je te détruis tout le temps dans mon fantasme ».

Et Winnicott ajoute. : « Ici s'inaugure le fantasme chez l'individu. »

Lecture lacanienne : par sa défaillance, l'Autre est apparu sous sa forme fragile, châtrée. Le sujet peut s'identifier comme manquant, lui aussi, d'un objet qui n'apparaîtra que deux mois plus tard, sous la forme du conte qu'il me proposera de « Jack et le haricot magique ». Mais cela est une autre histoire.

Un bébé ça n'existe pas

Catherine Vanier

Toute une partie de l'œuvre de Winnicott a été consacrée aux bébés. Il a étudié ce qu'ils ressentent, ce qu'ils expérimentent, en même temps qu'il étudiait leur entourage, leur environnement. Pour Winnicott, une naissance lorsqu'elle est traumatique, (ce qu'il ne dit ne pas être systématiquement le cas, contrairement à Freud et Rank) peut avoir pour circonstances des maladies graves, en particulier des psychoses infantiles ou des schizophrénies.

Quoi de plus traumatique pour un enfant et pour son entourage, qu'une naissance prématurée ? C'est à ces questions que je me suis retrouvée confrontée lorsque j'ai commencé mon travail en service de réanimation pour les bébés prématurés. À leur sujet, dans un article de 1945 « Le Développement Affectif Primaire » Winnicott écrit : « Une question se pose : Quel est le moment le plus précoce où il se passe des choses importantes ? Par exemple faut-il considérer l'enfant avant sa naissance ? Et en ce cas, à quel moment après la conception, la psychologie commence-t-elle à jouer un rôle ? je répondrais que si le stade de cinq à six mois est important, la période autour de la naissance l'est aussi. Je m'appuie sur le fait qu'on peut noter de grandes différences suivant que l'enfant est prématuré ou né après terme. J'ajouterais qu'à la fin des neuf mois de gestation un enfant devient prêt au développement affectif et que si un enfant naît après terme il a atteint ce stade dans le ventre maternel et l'on est donc obligé de considérer ses sentiments avant et pendant la naissance. Par ailleurs le prématuré ne ressent rien de vital avant d'avoir atteint l'âge auquel il aurait dû naître, c'est-à-dire quelques semaines après la naissance. En tout cas cette suggestion, souligne Winnicott,